

RENCONTRE 6 – APOCALYPSE – FORMATION DU NOUVEAU TESTAMENT

1°/ L'APOCALYPSE

L'Apocalypse est un livre tout à fait particulier. Il est boudé par les uns, qui estiment impossible de trouver quelque chose de vraiment utile dans cet ensemble de visions, il est adulé par d'autres qui, sur la base d'interprétations diverses, vont nous présenter un tableau très convainquant des événements à venir.

En fait, on peut faire dire à ce livre à peu près ce que l'on veut, et on ne s'en est pas privé. Cela ne simplifie pas ma tâche... et si vous attendez de moi la 4318ème interprétation de ce texte, vous serez déçus !

1A - LE NOM DU LIVRE

Le mot Apocalypse vient du grec, et signifie « révélation ». C'est aussi le premier mot du livre. Hélas pour la compréhension populaire, le mot apocalypse a pris une toute autre tournure, et signifie « catastrophe, destruction, fin de l'humanité ». Il est vrai que le livre contient certaines descriptions terrifiantes, mais faire de ces descriptions le cœur du livre est totalement passer à côté de son but.

Une révélation, certes, mais pas de n'importe qui : « *révélation de Jésus-Christ.* » Jésus l'a reçu du Père et la transmet à Jean via un ange (1 v. 1). Le « de » peut d'ailleurs se comprendre d'une double manière : Jésus-Christ est à la fois l'auteur et l'objet de la révélation.

1B - L'AUTEUR

Il est clairement indiqué, c'est « *son serviteur Jean* ». On retrouve à la fin du livre la même affirmation (21 v. 8). Plusieurs indices montrent un homme d'autorité, probablement en charge des sept églises destinataires du livre. C'est un Juif, fin connaisseur de l'A.T. mais aussi de la littérature apocryphe de l'A.T.

La parenté de l'Apocalypse avec l'évangile de Jean et les lettres est indéniable, même si la thématique est très différente. L'auteur est donc l'apôtre Jean. C'est aussi l'affirmation quasi-unanime des pères de l'Eglise.

1C - LES DESTINATAIRES

Le v. 4 nous parle de sept églises d'Asie Mineure (Turquie actuelle). Mais une première difficulté surgit : les lettres aux sept églises qui occupent les chapitres 2 et 3, forment un ensemble particulier et assez différent du reste du livre. Donc on ne sait pas vraiment si c'est tout le livre qui leur est destiné, ou simplement ces chapitres.

De toute façon, d'une manière ou d'une autre, tout texte biblique, même adressé à un groupe spécifique au départ, s'adresse à l'Eglise universelle de par son inclusion dans le canon des Ecritures. On notera aussi qu'à la fin du livre Jésus dit : « *J'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises* » (22 v. 16). On ne se limite plus à sept églises particulières.

Enfin, nous le verrons plus loin, ces sept églises, de par leur situation, leurs problèmes, symbolisent l'ensemble des églises de tous les lieux et de tous les temps.

1D - LA DATE

La majorité des commentateurs place la date de rédaction de l'Apocalypse sous le règne de Domitien (81-96). Ce choix est fait pour les raisons suivantes :

- Cet empereur a cherché à rétablir la religion traditionnelle romaine dans toute sa splendeur, et a fortement développé le culte de sa personne. Dans sa titulature figurent les mots « Dominus Deus » = Seigneur Dieu.
- Irénée, évêque de Lyon, originaire d'Asie Mineure, a connu dans sa jeunesse Polycarpe de Smyrne, disciple de Jean. Il place l'Apocalypse à cette période. C'est un argument de poids.
- Si on considère que le chapitre 17 du livre décrit la situation de Rome au temps de l'auteur, on peut aussi admettre que Domitien est le huitième des rois décrits aux versets 10 et 11.

- Il est aussi parlé en 13 v. 16 de ceux qui ont refusé le sceau de la bête. On pourrait voir ici le sceau apposé sur l'attestation officielle donnée à ceux qui avaient réalisé ce sacrifice.

Cependant certains autres commentateurs voient une date de rédaction plus ancienne, sous Néron, sur la base d'arguments tel que :

- le fait que le grec de l'Apocalypse est moins bon que celui des épîtres et de l'évangile, donc l'Apocalypse aurait été écrite avant l'évangile et les lettres.
- le calcul du chiffre de la bête 666 qui peut coller avec « Néron empereur »
- l'absence de toute allusion à la destruction du temple de Jérusalem (qui existe en 15 v. 5).

Le fait que Jean soit exilé à Patmos, et la mention de persécutions, ne nous aident pas à trancher entre les deux périodes. Si la règne de Domitien est retenu, l'apôtre Jean est alors très âgé.

1E – PREMIERS CONSTATS

Nous allons d'abord lister un certain nombre de constatations que l'on peut faire par une simple lecture suivie du livre. Ces constatations vont à la fois nous poser des questions et peuvent influencer sur le choix du plan du livre.

1E1 L'omniprésence des images et des symboles

Les descriptions sont splendides, c'est super beau, mais on ne comprend pas très bien, car tout ou presque tout est présenté sous forme de symboles. Cette présence très forte du symbolisme pose immédiatement la question suivante : telle ou telle mention relève-t-elle du réel ou du symbolique. Prenons les 144 000 personnes mentionnées au chapitre 7 : est-ce un nombre symbolique ou 144 000 personnes physiques ?

1E2 Le chiffre sept

Comme dans l'évangile ce chiffre est très présent. Pour ne mentionner que les éléments les plus évidents l'apocalypse mentionne sept lettres pour sept églises, sept sceaux, sept trompettes, sept coupes. Mais, en approfondissant l'étude, on constate que les références au chiffre sept sont bien plus nombreuses.

1E3 Les emboîtages successifs

On ouvre six sceaux ; lors de l'ouverture du 7^e sceau, on trouve sept trompettes ; lors de la 7^e trompette d'autres événements se passent. Et ainsi de suite. Chaque dernier élément d'un septenaire (liste de 7) ouvre sur un autre septenaire.

1E4 Des thèmes redondants

On trouve dans l'Apocalypse de multiples mentions de jugements, de catastrophes, de combats, qui se terminent par la victoire de Dieu et de Jésus-Christ. Ce combat est à la fois céleste et terrestre. La majeure partie des hommes est opposée à Dieu, mais il y a aussi la présence de serviteurs et de témoins fidèles qui ne se sont pas souillés (dont les 144 000).

Outre la question du symbolisme, cette multiplicité de scènes pose une autre question : s'agit-il d'éclairages successifs de la même scène de base, ou d'une chronologie de scènes différentes ? La progression donnée par l'auteur sur la base des « puis » ou des « après cela » est-elle une progression dans les révélations qu'il reçoit ou une progression historique ? Le plan de l'Apocalypse est-il linéaire ou cyclique ?

1E5 Les ruptures chronologiques

On constate la présence d'un certain nombre de parenthèses qui rompent une chronologie apparente. Par exemple le ch. 7 sur les 144 000 coupe l'ouverture successive des 7 sceaux. Il en est de même de la grande foule qui adore l'agneau. Cette vision aurait plus sa place à la fin du livre. On ne sait pas très bien pourquoi et on ne comprend même pas ce que viennent faire ici les références aux tribus d'Israël.

1E6 Une présentation de Jésus-Christ

Cette présentation de la personne et de l'oeuvre de Jésus est extraordinaire. Elle se fait le plus souvent sous forme de symboles, mais aucun livre, si ce ne sont les évangiles, ne parle autant de Christ, ne lui attribue tant de titres. Les visions sont souvent entrecoupées de louanges, et pas de petites louanges, celles de l'ensemble de la création (5 v. 11-14). Cet aspect du livre est d'une richesse infinie, et l'on y découvre vraiment la divinité et la Toute-Puissance de Christ. Cette richesse est telle que certains théologiens pensent que c'est le seul but, la seule raison d'être du livre.

1F - BUTS DU LIVRE

On détecte plusieurs buts :

- Le premier est énoncé dès le v. 1 : « *pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt* ». Il me semble donc clair qu'on ne peut pas, de ce fait, évacuer tout aspect prophétique et historique du livre (ce que font certains). Le fait que cette même phrase soit reprise en 22 v. 6 montre bien que c'est tout le livre qui est concerné par ce but. Reste la question de la portée exacte de ce mot *bientôt* en termes de durée. Ce *bientôt* peut-il durer deux mille ans au moins ?
- Le deuxième but se trouve dans la doxologie inaugurale de 1 v. 5-7. D'emblée la victoire finale est présentée, pour remettre les événements du quotidien des chrétiens dans leur perspective céleste. Je l'illustrerais par la dernière béatitude (il y en a sept réparties dans le livre) : « *Heureux ceux qui lavent leur robes afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes de la ville* » (22 v. 14). Il y aurait donc ici une oeuvre d'encouragement et de consolation pour des chrétiens dans la difficulté.
- Le troisième est la présentation de la personne et de l'oeuvre de Jésus, puisque cette thématique est très présente dans le livre.

Bien évidemment, selon que l'on va considérer tel ou tel but comme étant le but essentiel, on proposera un plan tout à fait différent et une interprétation tout à fait autre des éléments symboliques.

1G – PLAN ET CONTENU DU LIVRE

1G1 Des propositions multiples

Il y a presque autant de propositions de plan que de commentateurs, ce qui ne devrait d'ailleurs pas nous décourager, mais nous émerveiller quant à la richesse potentielle de ce livre. Je vais en évoquer quelques-unes et vous indiquer à la fin celui qui a ma préférence.

Pas de structure

Des visions successives en vrac. C'est le plus simple, mais c'est un aveu d'impuissance.

Une structure en **chiasme**

Certaines des parties du livre se prêtent bien à cette structure, mais pour certaines autres parties, c'est plus discutable.

Une structure **cyclique** : les mêmes événements sont racontés par coups de projecteurs successifs. Chaque bloc est un cycle complet, mais en même temps fait progresser l'ensemble (ou l'approfondit).

Une structure **historique** : une répartition en trois périodes entre « *ce que tu as vu* » (1 v. 9-20), « *ce qui est* » (ch. 2-3), ce « *qui va arriver ensuite* » (ch. 4-22). Mais la disproportion des parties est énorme et comment structurer la dernière partie ? En plus elle pose en plus l'apriori de l'interprétation historique de l'Apocalypse.

Une structure **chronologique** historique, soit des événements depuis la première venue de Christ, soit des événements à venir (avec le millénium inclus).

Je rajoute en vrac pour faire bonne mesure, qu'on a proposé de façon tout à fait sérieuse la reproduction de la structure du livre d'Ezéchiel, de Daniel, une oeuvre théâtrale, une liturgie juive, une allégorie de la création du monde, un traité théologique présentant Jésus-Christ.

Enfin celle que je préfère et que je vous propose ici : Une structure autour du **chiffre sept** : sept parties contenant elles-mêmes sept sous-parties.

1G2 Un plan 7 X 7

Introduction (1 v. 1-8)

Lettres aux sept églises (1 v. 9 à 3 v. 22)

Les sept sceaux (4 v. 1 à 8 v. 6)

Les sept trompettes (8 v. 7 à 1

Les sept signes ou visions (11 v. 19 à 15 v. 8)

Les sept coupes (15 v. 7 à 16 v. 21)

Les sept paroles sur Babylone (17 v. 1 à 19 v. 5)

Sept visions sur la fin de l'histoire (19 v. 6 à 21 v. 8)

Conclusion (22 v. 6-21)

Certains de ces septenaires sont évidents car mentionnés directement dans le texte (lettres, sceaux, trompettes, coupes), les autres sont plus discutables. Mais s'ils étaient indiscutables, à quoi les théologiens passeraient-ils leur temps ?

Chacun de ces septenaires est introduit par une vision inaugurale.

Nous allons le regarder de plus près, et au fil du plan je vais juste faire certains commentaires

1^{er} septenaire

Lettres aux sept églises (1 v. 9 à 3 v. 22)

Vision inaugurale (1 v. 9-20)

Ephèse (2 v. 1-7)

Smyrne (2 v. 8-11)

Pergame (2 v. 12-17)

Thyatire (2 v. 18-29)

Sarde (3 v. 1-6)

Philadelphie (3 v. 7-13)

Laodicée (3 v. 14-22)

La vision inaugurale nous présente un personnage dont on comprend tout de suite qu'il s'agit du Christ. Il se tient au milieu de sept chandeliers d'or. Les chandeliers nous est-il précisé sont les églises.

Suivent sept lettres à sept églises. La structure de chaque lettre est identique : Qualité de celui qui envoie – éloges – reproches – exhortations – menaces - promesses faites « au vainqueur ».

Les descriptions de celui qui envoie les lettres sont en lien très étroit avec la vision inaugurale. Il s'agit du Christ.

Cinq églises sur sept reçoivent des éloges, mais pour deux d'entre-elles (Sardes et Laodicée) il est juste dit : je connais tes œuvres. Il est fait des reproches et des menaces à cinq églises, seules deux y échappent (Smyrne et Philadelphie). A chaque église est faite au moins une exhortation, et une promesse (souvent en lien avec l'exhortation).

Les deux reproches les plus connus sont ceux de la perte du premier amour d'Ephèse et de la tiédeur de Laodicée.

On a cherché à faire correspondre à ces sept églises une période de l'histoire de l'Eglise, ce qui nous place dans la tiédeur de Laodicée. Mais à toutes les époques on a encensé les époques précédentes et considéré que « aujourd'hui ce n'est plus ce que c'était autrefois ».

Le chiffre sept exprimant la totalité, il vaut mieux considérer ces sept églises, comme sept facettes de l'Eglise de Jésus-Christ : avec ses forces et ses faiblesses qui se mélangent. Je vous laisse bien évidemment le soin de définir les % de chacune d'entre elles présentes dans notre propre communauté !

2^e septenaire

Les sept sceaux (4 v. 1 à 8 v. 6)
Vision inaugurale (4 v. 1 à 5 v. 14)
 Sceau 1 (6 v. 1-2)
 Sceau 2 (6 v. 3-4)
 Sceau 3 (6 v. 5-6)
 Sceau 4 (6 v. 7-8)
 Sceau 5 (6 v. 9-11)
 Sceau 6 (6 v. 12-17)
Vision des 144.000 (7 v. 1-8)
Vision de la grande foule (7 v. 9-17)
 Sceau 7 (8 v. 1)

La vision inaugurale est assez longue. C'est celle de l'agneau assis sur le trône, à qui quatre êtres vivants couverts d'yeux rendent adoration et gloire. Ces quatre êtres vivants sont un lion, un bœuf, un homme, un aigle.

Certains y ont vu le symbole des quatre évangélistes (Lion = Marc, bœuf = Luc, homme = Matthieu, aigle = Jean), les yeux étant le symbole de la sagesse et du discernement. Cette thématique est très présente dans l'art religieux (y compris protestant).

On y trouve aussi 24 vieillards (peut être douze pour l'ancienne alliance et douze pour la nouvelle alliance). Seul l'agneau est digne d'ouvrir les sept sceaux du livre.

L'ouverture des quatre premiers sceaux font apparaître à chaque fois un cavalier de couleur différente, avec une mission différente, et un pouvoir différent

- blanc, pouvoir de dominer la terre
- rouge, pouvoir de faire la guerre
- noir, pouvoir économique
- blême, pour d'apporter la mort.

L'ouverture des trois derniers montre une progression vers le jugement

- le cinquième fait apparaître tous les martyrs qui réclament vengeance
- le sixième provoque des phénomènes météorologiques terribles (associés dans l'AT au jugement)
- le septième provoque une demi-heure de silence... et la vision des trompettes.

Vous noterez enfin qu'entre le sixième et le septième sceau, il y a deux visions complémentaires

- les 144.000, symbole d'Israël,
- la grande foule de toute nation, de toute langue, symbole de l'Eglise.

3^e septenaire

Les sept trompettes (8 v. 7 à 11 v. 18)
Vision inaugurale (8 v. 2-6)
 Trompette 1 (8 v. 7)
 Trompette 2 (8 v. 8-9)
 Trompette 3 (8 v. 10-11)
 Trompette 4 (8 v. 12)
Annonce des trois trompettes à venir (8 v. 13)
 Trompette 5 (9 v. 1-12)
 Trompette 6 (9 v. 13-21)
Vision du petit livre (10 v. 1-11)
Vision des deux témoins (11 v. 1-13)
 Trompette 7 (11 v. 14-18)

Dans la vision inaugurale un ange se place avec un encensoir. L'encens, le parfum, c'est le symbole des prières des chrétiens.

Quand les anges sonnent des quatre premières trompettes des malheurs cosmiques s'abattent sur la terre, la végétation, la mer et l'eau douce. 1/3 de ces éléments est à chaque fois détruit.

La 5^e trompette provoque l'ouverture de l'abîme, hors duquel sort de la fumée, et dans la fumée des myriades de sauterelles qui tourmentent les hommes pendant 5 mois.

La 6^e trompette provoque l'invasion d'une armée de myriades de cavaliers qui exterminent 1/3 de l'humanité. La description des sauterelles et des cavaliers sont si réalistes que certains y ont vu la description d'hélicoptères de combat et de blindés !

La 7^e trompette provoque l'annonce solennelle de l'inauguration du règne divin et nous introduit dans les sept visions.

Comme dans le septenaire précédent, deux visions (le petit livre doux et amer et les deux témoins) sont intercalées entre la 6^e et la 7^e trompette.

4^e septenaire

Les sept signes ou visions (11 v. 19 à 15 v. 8)
<i>Vision inaugurale</i> (11 v. 19)
La femme enceinte (12 v. 1-18)
La bête qui monte de la mer (13 v. 1-10)
Le bête qui monte de la terre (13 v. 11-18)
L'agneau et les 144000 rachetés (14 v. 1-5)
L'ange porteur de bonne nouvelle (14 v. 6-13)
L'ange moissonneur et vendangeur (14 v. 14-20)
Les sept fléaux (15 v. 1-6)

La vision inaugurale fait apparaître le coffre de l'alliance.

La première vision est celle de la femme enceinte que le dragon veut détruire. La femme et son enfant sont miraculeusement protégés, le dragon sans être vaincu, n'arrive pas à ses fins. Le texte nous précise que ce dragon est le diable. Il a été vaincu par l'archange Michel et précipité sur terre. Il y persécute ceux qui s'attachent à Jésus.

La deuxième vision est celle de la bête qui monte de la mer, la troisième celle de la bête qui monte de la terre. Avec le dragon elles séduisent les hommes qui les adorent. Un signe, le nombre de la bête est apposé sur la main des hommes : le chiffre 666. Nous sommes exhortés à déchiffrer ce nombre. Et nous ne nous en sommes pas privés : Néron, Hitler, Staline, mais aussi l'Islam. Cette autorité est cependant limitée dans le temps : 42 mois ou 1260 jours.

La quatrième vision est celle de l'Agneau debout sur le mont Sion ; Les 144 000 réapparaissent et chantent un cantique spécial qu'eux seuls peuvent chanter.

Les cinquième et sixième visions sont celle du jugement de Dieu. Trois anges annoncent cet événement, deux anges sont chargés de l'exécuter, lançant une faucille tranchante sur la terre pour effectuer une moisson qui se terminera dans des litres de sang.

Enfin la septième vision introduit la vision des sept derniers fléaux manifestant la colère divine. Ils se matérialisent par le versement du contenu de sept coupes.

5^e septenaire

Les sept coupes (15 v. 7 à 16 v. 21)
<i>Vision inaugurale</i> (15 v. 5 à 16 v. 1)
Coupe 1 (16 v. 2)
Coupe 2 (16 v. 3)
Coupe 3 (16 v. 4-7)
Coupe 4 (16 v. 8-9)
Coupe 5 (16 v. 10-11)
Coupe 6 (16 v. 12)
<i>Vision des trois esprits impurs</i> (16 v. 13-16)
Coupe 7 (16 v. 17-21)

La vision inaugurale montre la puissance de Dieu remplissant le Temple de fumée. On est dans une description très proche de la dédicace du temple par Salomon.

Chaque coupe est versée par un ange dans un endroit différent. A chaque fois cela provoque un fléau différent qui meurtrit l'humanité. Plusieurs de ces fléaux sont en lien avec les dix plaies d'Egypte.

Entre la coupe 6 et la coupe 7 s'intercale la vision des trois esprits impurs chargés de rassembler les armées de la terre pour le combat final.

Le fléau de la 7^e coupe touche plus particulièrement Babylone, ce qui introduit le septenaire suivant qui la concerne plus particulièrement.

6^e septenaire

Les sept paroles sur Babylone (17 v. 1 à 19 v. 5) <i>Introduction (17 v. 1-2)</i> Parole 1 : ange : présentation de la prostituée (17 v. 3-6) Parole 2 : ange : Babylone la prostituée (17 v. 7-18) Parole 3 : ange : La chute de Babylone (18 v. 1-3) Parole 4 : voix du ciel : Le châtiment de Babylone (18 v. 4-8) Parole 5 : rois, marchands, capitaines : fin de la puissance de Babylone (18 v. 9-19) Parole 6 : ange : disparition de Babylone (18 v. 20-24) Parole 7 : foule immense : condamnation de la prostituée (19 v. 1-5)
--

Au travers de ces paroles nous est présentée une grande prostituées qui est appelée Babylone. Le septenaire entier est consacré à son jugement et à sa destruction.

En 17 v. 18 il nous est précisé que Babylone c'est la grande ville qui exerce son pouvoir sur tous les souverains du monde. De par sa description on comprend de suite qu'il s'agit de Rome et de son empire. Les différentes paroles annoncent son jugement, sa chute, sa condamnation et sa disparition. La dernière parole, est presque entièrement consacrée à la louange de l'agneau (mais la destruction de Babylone y est mentionné). Elle introduit la victoire et la louange finale.

7^e septenaire

Sept visions sur la fin de l'histoire (19 v. 6 à 21 v. 8) <i>Louange inaugurale (19 v. 6-10)</i> Vision 1 : le cavalier sur un cheval blanc (19 v. 11-16) Vision 2 : le festin des charognards (19 v. 17-18) Vision 3 : capture de la bête et du faux prophète (19 v. 19-21) Vision 4 : dragon enchaîné pour mille ans (20 v. 1-3) Vision 5 : victoire finale sur Satan (20 v. 4-9) Vision 6 : le jugement (20 v. 11-15) Vision 7 : Jérusalem l'épouse de l'agneau (21 v. 1 à 22 v. 5)
--

Ces visions montrent le processus amenant à la victoire finale. Elle se fera en deux temps, encadrant une période de mille ans : le millénium. Il y a plusieurs manières de comprendre ces textes certains n'y voyant qu'un symbole du règne éternel de Dieu, d'autres une période réelle de mille ans. C'est d'ailleurs une interprétation littérale de ces textes qui a provoqué les grandes peurs de l'an mil au Moyen Age.

Même s'il y a plusieurs manières d'expliquer l'articulation de ces combats, il est clair que la victoire de Christ sera complète et définitive.

La dernière vision est la description magnifique de la Nouvelle Jérusalem qui « *descend du ciel, d'auprès de Dieu, belle comme une mariée, parée pour son époux.* » Je pense qu'il ne faut pas chercher ici une nouvelle Jérusalem physique : c'est la description de l'Eglise épouse mystique du Christ, de sa beauté, mais aussi de son ministère.

1H - LES INTERPRETATIONS DU LIVRE

En présence d'une telle richesse, il n'est pas étonnant que les interprétations proposées soient multiples. *Alfred Kuen* les range en 4 grandes catégories :

1HA – Les interprétations préteristes.

L'Apocalypse est à comprendre par rapport à la situation de l'Eglise au moment de la rédaction. C'est une transcription en langage codé des événements contemporains.

Plusieurs éléments du texte soutiennent cette démarche :

- exhortation à calculer le nombre de la bête (13 v. 18),
- allusion aux différents rois, et plus généralement, un certain nombre de symboles ont des correspondances avec des événements ou des situations antiques,
- l'insistance sur le caractère tout proche des événements révélés (1 v. 1,3 et 22 v. 6,10).

Il y a trois limites à cette interprétation :

- Sauf à considérer les événements cosmiques décrits à la fin du texte comme des exagérations manifestes (des hyperboles), on ne voit pas bien comment les caser dans l'histoire.
- C'est une interprétation rationaliste qui se base sur le présupposé que la prophétie d'événements futurs n'est pas possible.
- Quel serait l'intérêt de ce texte pour nous chrétiens du XXI^e siècle ?

1HB – Les interprétations historicistes

Le livre donne un résumé anticipé de l'histoire du monde. Un immense rébus à essayer de déchiffrer avec des manuels d'histoire. Ce fut une interprétation très en vogue au Moyen Age (par exemple les 1260 jours deviennent 1260 années, d'où une date de fin du monde annoncée).

Les limites sont les suivantes :

- Au fur et à mesure que les années passent, il faut tout réinterpréter, puisque la durée couverte par le récit augmente. En plus, on peut interpréter les choses comme on veut (Pour Luther, la « bête » c'était le pape, pour les catholiques, c'était Luther). Aucune unité d'interprétation n'est possible.
- On a du mal à comprendre l'intérêt du livre pour les contemporains de l'apôtre. Pourquoi Dieu leur aurait-il donné des « prophéties à la *Nostradamus* » totalement hermétiques ?

1HC - Les interprétations futuristes ou eschatologiques

Les chapitres 4 à 22 concernent la période après l'enlèvement de l'Eglise, donc sont encore à venir. Bien évidemment, sur la base de ce constat, les ramifications et compréhensions sont possibles à l'infini et n'ont comme limite que l'imagination de leurs auteurs. C'est dans ce cadre que l'on trouve toutes les formes d'interprétation a/pré/post millénaristes.

Cette interprétation est en parfaite cohérence avec l'apocalyptique de l'A.T. et propose une compréhension littérale des événements eschatologiques annoncés.

Mais on retrouve la limite des interprétations historicistes : quel intérêt réel ce texte a-t-il pour les générations de chrétiens que nous sommes ? Quand Jésus dit à Jean en 22 v. 10 : « *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche* », est-ce compatible avec une Apocalypse entièrement tournée vers le futur, pleine de mystères à décrypter ?

Et finalement, pourquoi nous en préoccuper, puisque nous serons déjà au ciel quand ces événements arriveront (du moins s'ils se produisent après l'enlèvement des chrétiens) ?

1HD - Les interprétations idéalistes ou spiritualistes

En fait selon elles il n'y a pas de caractère historique à chercher dans le livre, ou alors seulement comme simples illustrations de vérités spirituelles. Le livre est intemporel, il est destiné aux églises de tous les temps qui, comme les églises contemporaines de Jean, passent par des épreuves.

Les nuances des différentes interprétations sont nombreuses, l'enseignement intemporel serait plutôt moral pour certains, christocentrique pour d'autres (Jacques Ellul), symbolique de la victoire du bien sur le mal, etc.

Les avantages de cette interprétation sont nombreux :

- le livre retrouve son intérêt pour toutes les générations,
- on évite les interprétations douteuses d'une histoire revue et corrigée,
- on évite aussi les usines à gaz spéculatives sur le futur.

Son inconvénient est qu'elle oblige à tout symboliser, spiritualiser, même les aspects où une lecture littérale serait plus logique. De plus, elle ne fait pas justice à l'intention même exprimée par le texte. En fait, on peut difficilement évacuer toute dimension historique à l'Apocalypse.

1HE - Faut-il choisir ?

Non, des aspects de chacune de ces familles d'interprétations sont présents dans l'Apocalypse. Pourquoi ne pas accepter que, dès l'origine, le Seigneur ait donné plusieurs clés d'interprétation possibles ? Pourquoi vouloir réduire la révélation divine à un seul schéma, à une seule compréhension ? Si un mot devait caractériser ce texte, ce serait « richesse ». Il n'y a pas de richesse sans diversité.

Chaque génération, dans son vécu profond, a compris et comprendra l'Apocalypse de façon différente, et se l'appropriera pour elle-même. Cela veut aussi dire qu'aucune interprétation n'est décisive, et que ce qui fut posé avec aplomb il y a de cela quelques années, fait souvent bien sourire aujourd'hui.

1I - CONCLUSION

Réfléchir au sujet de l'Apocalypse, c'est aussi tirer des enseignements globaux et poser quelques fondements sûrs étayés par l'ensemble de la révélation biblique :

- Dieu n'est pas hors de l'Histoire, ni de notre histoire personnelle.
- Il y aura une victoire ultime de Dieu sur ses opposants, sur le mal, sur la mort.
- Les richesses de la personne de Dieu, trois fois un, sont telles que la méditation des textes est une source inépuisable de découvertes et d'enrichissement spirituel.
- Ultimement, vient un moment où, quand la réflexion se heurte à des barrières insurmontables, l'adoration prend le relais. C'est tout le sens du mot « mystère ». Mais plus encore que la mise en évidence de la limitation de nos facultés de compréhension, je suis persuadé que c'est Dieu lui-même qui a voulu que ce mystère existe et se perpétue. En ce sens l'Apocalypse est, reste et demeure un mystère.

2°/ LA FORMATION DU NOUVEAU TESTAMENT

Nous croyons que le Nouveau Testament n'est pas un ensemble de livres comme un autre, nous croyons en son inspiration divine. Face à nos contemporains cette idée est pure folie, et même si cette inspiration est impossible à démontrer scientifiquement, il me semble important que vous ayez quelques notions sur la formation du canon du N.T.

Ce canon n'a rien de guerrier. Le mot canon est ici à comprendre dans le sens « canons de la beauté », donc de la liste des critères qui font autorité et qui sont admis par la majorité d'une population. Ces canons peuvent varier dans le temps.

En parlant donc de canon du N.T. on parle simplement de la liste des livres qui y figurent et qui ont été reconnus par l'Eglise comme faisant autorité.

2A - LE PROCESSUS DE CANONISATION

2A1 – Un processus de canonisation assez long

La première décision officielle connue qui liste les livres de la Bible et leur reconnaît l'autorité spirituelle date du Concile de Laodicée en 363. Eux seuls doivent être lus publiquement dans l'Eglise. Nos 27 livres du N.T. y figurent. Deux autres Conciles, Hippo en 393 et Carthage en 397 font de même.

En 367 un texte d'Athanase d'Alexandrie mentionne ces mêmes 27 livres comme faisant autorité et eux seuls dans son église..

Je sens poindre une immense déception à cause de cette date tardive, mais il faut bien comprendre que :

- la date de 367 est l'aboutissement d'un long processus. C'est la date où la liste est considérée comme définitivement close. Cela ne veut pas dire que rien ne se soit passé avant.

- nos informations historiques et archéologiques sont très limitées. Encore plus peut-être que pour l'A.T. L'absence d'informations ne signifie jamais preuve négative.
- les premiers chrétiens baignent dans le judaïsme, qui lui est en plein processus de fixation du canon de l'A.T. L'idée d'écrits inspirés chrétiens faisant autorité s'est donc facilement imposée chez eux, car elle n'a rien de révolutionnaire.

Nous allons examiner un certain nombre de faits, qui sont comme autant d'indices montrant que la notion d'inspiration des Ecritures est bien plus ancienne que la date finale de ratification le laisserait penser.

2A2 – Les données internes au Nouveau Testament

Jésus lui-même affirme son autorité

Quand il dit dans le Sermon sur la Montagne : *Vous avez entendu qu'il a été dit = A.T. mais moi je vous dis*, Jésus revendique pour ses paroles une autorité au moins égale à celle de l'A.T.

Mais Jésus affirme en plus : *qu'il vient accomplir l'A.T.* Il revendique donc une autorité supérieure à celle de l'A.T.

Actes 2 v. 42 : *Les premiers chrétiens persévèrent dans l'enseignement des apôtres.* Dès le début on est en présence d'un enseignement spécifique qui probablement reprend les enseignements de Jésus et les explique.

2 Corinthiens 3 v. 14 : Paul parle d'une « ancienne alliance » dont on fait la lecture. Cela veut dire qu'il y en a une nouvelle qui a une autorité égale à l'ancienne.

Jésus en Luc 22 v. 20 précise bien que la coupe de la communion est la coupe de la nouvelle alliance.

Enfin Hébreux 1 v. 1-2 met à égalité les paroles anciennes des prophètes et les paroles d'aujourd'hui annoncées par le Fils.

1 Timothée 5 v. 18 : *Car l'écriture déclare : tu ne mettras pas de muselière au bœuf qui foule le grain et encore : l'ouvrier mérite son salaire.* La première citation est du Deutéronome (25 v. 4) mais la deuxième se trouve en Luc 10 v. 7 un texte de Jésus. Paul considérerait donc les paroles de Jésus comme équivalentes en autorité à celles de l'A.T.

2 Pierre 3 v. 15-16 mentionne les lettres de Paul (nous l'avons vu la dernière fois) mais il précise que ses adversaires en tordent le sens, *comme ils le font des autres textes de l'écriture.* Ce petit mot *autre* montre que Pierre plaçait les lettres de Paul à l'égal des Ecritures.

Apocalypse 1 v. 1-3 et 22 v. 18-19 insiste bien sur le fait que le texte de cette prophétie est source de bénédiction (si on en donne lecture) et de malédiction si on le modifie.

2A3 – Les écrits des Pères de l'Eglise

Les pères de l'église sont les premiers auteurs chrétiens. Nous avons un certain nombre de textes d'eux, dont les plus anciens remontent à la fin du 1^{er} siècle et au début du 2^e siècle. Ces textes fourmillent littéralement de références aux textes du Nouveau Testament, le plus souvent sous forme de citations textuelles, parfois dans des formulations légèrement différentes de nos évangiles.

Barnabé (avant 120) introduit ses citations de l'A.T. par « il est écrit ». Il fait de même pour un texte de Matthieu.

Dès le début du 3^e siècle, Clément d'Alexandrie va écrire des commentaires sur tous les livres du N.T. (sauf Jacques, 2 Pierre et 3 Jean). C'est la démonstration que dès cette là ces écrits sont considérés par lui comme inspirés, dignes d'être commentés comme ceux de l'A.T.

2A4 – Les listes officielles de livres

On est présence de tentatives anciennes de faire le tri entre les livres qu'il faut considérer comme inspirés et les autres. Deux listes nous sont parvenues :

Le canon de Muratori (du nom de celui qui l'a découvert en 1740 à Rome). C'est la traduction latine d'un document grec que l'on peut dater de 170 apr. J.C car il fait référence au pape Pie 1^{er}. Le texte début du texte manque, mais il parle de Luc comme étant le troisième évangile (donc présume Matthieu et Marc). Il mentionne tous les livres du NT sauf 1 et 2 Pierre, 3 Jean, Hébreux et Jacques. Il

précise que l'Apocalypse de Pierre est en discussion, puis donne une liste d'autres écrits anciens qu'il ne faut pas considérer comme inspirés (car ils sont de composition trop récente). Il termine enfin par une liste d'ouvrages contemporains qui sont des faux.

Le canon de Marcion : Marcion est un hérétique gnostique qui est excommunié en 144. Il a dressé sa propre liste de livres inspirés : les épîtres de Paul et l'Évangile de Luc. Ce n'est pas tant sa liste bien réduite qui nous importe, mais sa démarche : sa volonté de préciser une liste perso des livres inspirés, montre bien qu'il veut se positionner face aux listes « orthodoxes ».

2A5 – Les étapes du processus

Globalement on peut considérer qu'à la fin du 2^e siècle il y a un consensus général pour les Évangiles, les Actes, les Épîtres de Paul, 1 Pierre et 1 Jean. Les autres livres mettront plus de temps à s'imposer, et on peut comprendre pourquoi :

- Les Hébreux dont la paulinité est contestée
- 2 et 3 Jean à cause de leur contenu anecdotique
- Jacques qui semble contredire Paul
- Jude, 2 Pierre et l'Apocalypse qui suscitent la méfiance à cause de leur caractère apocalyptique.

2B – QUELLE FIABILITE ?

En abordant ce point, nous nous posons une question complémentaire, celle de la fiabilité de la transmission des textes. Car ce sont les originaux (que nous n'avons pas) qui sont inspirés. Qu'en est-il de la fiabilité de nos Bibles modernes ? De quand datent les premiers textes à notre disposition ?

Les papyrus

Le papyrus est un excellent support pour écrire des textes. Le climat sec de l'Égypte leur permet une conservation presque infinie. Pratiquement tous les papyrus en notre possession ont été retrouvés en Égypte.

On en compte une centaine. Ce sont souvent des petits morceaux. Parfois il n'y a que quelques mots écrits dessus. Généralement ils portent le nom de celui qui l'a découvert.

Le plus ancien papyrus est daté de 125, c'est celui de Rylands. Il contient Jean 18 v. 31-33 et 37-38.

Un groupe plus conséquent est celui des papyrus de Chester Beatty qui datent du début du 3^e siècle. Ces morceaux de papyrus issus d'un document unique, contiennent des parties des évangiles, des actes et de dix épîtres de Paul.

Les codex

Très tôt on a regroupé les textes en livres reliés, d'usage plus facile que les rouleaux. Ce sont les Codex.

On a retrouvé des fragments de Codex (ceux du Magdalen College d'Oxford) contenant des textes de Matthieu qui peuvent être datés du début du 2^e siècle (certains savants remontent même au milieu du 1^{er} siècle). Des fragments d'autres évangiles existent aussi datés de cette période (certains pensent même qu'ils proviennent du même Codex).

Le premier Codex plus ou moins complet est le Codex Sinaiticus. Il date du milieu du 4^e siècle. Il a été découvert par Tischendorf dans un débarras du Monastère Ste Catherine du Mont Sinaï en 1840 (d'où son nom). Il contient tout le N.T.

Citons aussi le Codex Vaticanus (conservé au Vatican) qui date aussi de la même période.

Les traductions

On a aussi disponible les manuscrits de traductions latines et syriaques des textes grecs. Ils sont souvent aussi anciens que manuscrits en grec.

Comment établir le texte

On va comparer les quelques 5000 manuscrits, citations, lectionnaires existants. Au travers de leur provenance, de leur support, de l'écriture, on sait les classer par famille.

Le plus souvent les variantes sont très minoritaires et ne touchent qu'une famille de manuscrits.

Quand des variantes sont bien soutenues on va étudier le texte lui-même. Certaines peuvent s'expliquer par l'oubli d'un mot, le rajout d'une phrase par mégarde (par exemple dans les synoptiques), par la volonté de simplifier. On va généralement préférer le texte le plus court et le plus difficile à interpréter (on ne voit pas pourquoi un copiste choisirait de compliquer le texte ou d'en supprimer volontairement certains éléments).

Quand il est difficile de trancher, on va indiquer la variante en note en bas du texte, pour que le lecteur en soit informé.

Il ne faut pas exagérer le problème des variantes pour trois raisons :

- les textes qui posent de vrais problèmes sont peu nombreux,
- souvent les variantes ne changent pas fondamentalement le sens du texte lui-même,
- les doctrines chrétiennes doivent être établies sur une concordance de plusieurs textes. On ne construit pas une doctrine sur une variante de texte. Il n'est donc pas gênant que tel ou tel texte offre plusieurs possibilités, tant qu'elles sont en cohérence avec l'ensemble du texte biblique.

2C – DES CRITERES DE CANONICITE ?

Nous croyons que c'est le Saint-Esprit qui a été à l'œuvre dans ce processus. Mais trois critères, parfois mentionnés par les Pères de l'Eglise eux-mêmes ont été utilisés :

- **Le consensus inter-églises** : les livres retenus sont ceux qui font autorité dans la grande majorité des églises. Ce critère est fort, car il n'y a alors aucune autorité centralisée de l'église. Bien au contraire les rivalités entre grands sièges épiscopaux sont réelles. Pourtant ils se sont tous mis d'accord.
- **le caractère apostolique du livre** : le livre a été écrit par un apôtre, ou sous le contrôle d'un apôtre. Personnellement je pense que c'est pour cela que l'on a retenu 2 et 3 Jean, et par exemple rejeté le Diatessarion (compilation en un seul texte des quatre évangiles canoniques).
- **la valeur spirituelle des livres** : Certains livres pourtant très anciens sont exclus, à cause des traces de déviation doctrinale qui y figurent. C'est notamment le cas du fameux Evangile de Thomas (à cause du gnosticisme), de l'évangile de Pierre (docétisme), de l'évangile des Hébreux (judaïsant).